

Faim : la réalité encore plus choquante que les images

On a tous vu ces tonnes de nourriture jetées dans les pays riches, pendant qu'ailleurs on nous montre régulièrement des gens mourir de faim.

Ce sont toujours des gens à la peau colorée qu'on nous filme, décharnés, les côtes saillantes. La faim, nous fait-on croire, est une fatalité de certaines régions du monde, presque un phénomène naturel. La sécheresse, la surpopulation, les guerres civiles, y sont responsables des famines, nous dit-on. Et certains ajoutent même la paresse des gens.

Tout ceci est un mensonge. Au Brésil, des ouvriers triment dans des usines de sucre pour un salaire de 12 F par jour. Leurs enfants meurent de faim, et ce n'est pas parce que leurs parents sont paresseux. Ces ouvriers partent le matin sans rien dans le ventre, sans café. Ils avalent dans la journée de la farine qu'ils font passer avec du jus de canne.

Ce dont souffre l'ouvrier d'Amérique latine ou le paysan d'Afrique, c'est au fond de la même maladie que celle qui fait qu'ici en France, deux millions de gens doivent aller chercher dans un organisme ou un autre une aide pour s'alimenter. Ce n'est ni la sécheresse, ni la guerre civile, même si c'est vrai qu'elles n'arrangent rien.

La première grande famine qu'on doit malheureusement appeler moderne date des débuts du système capitaliste. Elle a fait un million de morts en Europe, en Irlande, au cours de l'hiver 1846-47. Officiellement, c'est la maladie de la pomme de terre qui était responsable. Mais pendant que les gens mouraient, des bateaux partaient d'Irlande, chargés de viande, de céréales, vers l'Angleterre.

Il y avait assez de nourriture pour empêcher cette horreur. Mais c'est le système économique qui a tué. Les pauvres n'avaient droit qu'aux maigres patates de leur lopin de terre. Une fois celles-ci malades, c'est le manque d'argent pour acheter autre chose en échange qui les a tués.

Les famines actuelles sont du même genre. Car il y a assez de nourriture disponible en réalité. Dans les années 1950 déjà, on produisait en moyenne sur Terre 2 250 calories par personne, c'est-à-dire en gros ce qu'on estime nécessaire aux besoins humains. On nous disait qu'on ne pourrait pas faire mieux, et qu'on irait à la catastrophe car

la population augmentait. La population a augmenté, mais les techniques modernes ont progressé plus vite que la population. Et aujourd'hui on dispose de 2700 calories par personne. De quoi nourrir toute la planète très correctement.

Mais le problème de la faim ne prend pas le chemin d'être réglé. La malnutrition tue 7 millions d'enfants par an. Elle retarde le développement de 230 millions d'enfants. En tout, 800 millions de personnes souffrent de sous-alimentation, et 30 millions de personnes meurent de faim par année.

Aujourd'hui, ce sont quelques très grosses entreprises capitalistes qui ont la main sur la production de nourriture. On croit acheter Evian, Lu, Panzani, Krönenbourg, Marie, Belin, Vivagel, William Saurin, etc., on n'achète que Danone. Un autre capitaliste français, Sodexho, est le numéro un mondial de la vente de repas aux écoles, entreprises, etc. Deux trusts américains, Cargill et Continental Grain tiennent la moitié des céréales du monde.

Ces gens-là ne font pas de sentiment. Ils inondent les pays du tiers monde de produits qu'ils vendent à très bas prix : pas par charité, mais pour tuer les productions locales. Le résultat est que des millions de petits producteurs sont ruinés. Ce sont ces populations appauvries de force qui entrent dans le calvaire de la faim.

Le pire est que donner à manger aux êtres humains, revient en réalité très peu cher. Il suffirait de 13 milliards de dollars par an pour assurer nourriture et santé à tous ceux qui en manquent sur Terre : c'est la somme consacrée en Europe et aux USA pour s'offrir des parfums !

Mais ce sont des affameurs de peuples qui dirigent ce monde, au cœur des conseils d'administration capitalistes. C'est eux qui fixent les prix, très bas pour acheter les produits aux paysans, très chers pour nous revendre la nourriture qu'ils fabriquent avec.

9/11/1998

L'Ouvrier n° 91

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX